

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE VOLONTAIRE

FEYDEAU, GEORGES

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE VOLONTAIRE	5
----------------------------	----------

LE VOLONTAIRE

SCÈNE 1

UN SOLDAT

Excusez ! C'est moi.... L'on prétend
Que le ministre de la guerre
Est ici ? C'est vrai ? - Justement
J'ai plus d'une plainte à lui faire...
Depuis trois jours, de mon état, 5
Monsieur, si parmi nous vous êtes,
Apprenez que je suis soldat...
Quel métier ! Mille baïonnettes !
Vous dire à quel point j'en suis las !
... Comme ministre de la guerre, 10
Nous ne savez peut-être pas
Bien ce que c'est qu'un militaire ?
Affreux ! - J'ai pincé dans trois jours
Vingt jours de salle de police ;
Si cela doit durer toujours, 15
J'en aurai dix fois mon service.
... Lundi j'arrive ; un vieux sergent
Me dit: « Holà ! cré mill'tonnerre,
C'qu'on salu'donc plus maintenant ?
- Pardon, Monsieur le militaire 20
Fais-je alors, mais je ne crois pas
Avoir l'honneur de vous connaître ;

Et je vous vois du haut en bas
Sans parvenir à vous remettre.
- F'rez deux jours sall'police' crebleu ! 25
C'est qu'ça donc ? Vot'nom un peu vite ? »
Tout abasourdi, voyant bleu,
Je tends ma carte de visite :
« C'qui m'a donné pareil crétin ?
F'rez deux jours ! M'entendez ? Tonnerre ! 30
Cretin ! Oui... t-a-i-n tin ! »
Et j'ai mes quatre jours à faire.
Non, c'est révoltant, quoi qu'on dise,
De s'entendre à tous les moments
Punir à la moindre bêtise 35
Par de vulgaires ignorants ;
Par des gens qui, soir et matin,
Dans un style de télégraphe
Viennent vous traiter de « crétin ! »
Sans même y mettre l'orthographe. 40
... Enfin avant-hier, c'est plus fort !
L'on nous commande à l'exercice
- Vous allez voir si j'avais tort. -
« Portez arme ! » Belle malice 1
Moi qui ne suis pas un gogo, 45
Tout seul je reste l'arme à terre.
« Eh bien ! hurle-t-on, grand nigaud
Pour quand ? - Oui, bernick ! Petit père !
Je n'aurai pas porté plus tôt
L'arme, que, la chose est certaine, 50
Il me faudra, tout aussitôt
La reposer ! C'est pas la peine. »
Bien v'lan ! Autre punition.
Oui ! - Tenez, on nous crie en face
Plus tard : « droite conversion ! » 55
Et chacun de tourner sur place.

Quant à moi, je ne bronche pas.
 Honte ! Est-ce ainsi que l'on débauche,
 Que l'on débauche des soldats !
 Mon père est député de gauche, 60
 Honneur à son opinion !
 À son parti je me rallie.
 « Qui ? moi ! Faire conversion
 À droite ? Jamais de la vie ! »
 Ça m'a valu ni plus ni moins, 65
 Deux jours de salle de police !
 Je les ferai ! Mais néanmoins,
 Je crierai haut à l'injustice...
 Avant d'entrer au régiment
 Je m'étais fait, plein de prudence, 70
 Au colonel sournoisement
 Recommander avec instance.
 Sitôt l'exercice fini,
 Couvant dans mon coeur ma colère,
 Je demande à monter chez lui 75
 Pour lui détailler mon affaire.
 Il me reçoit d'un air grognon :
 - D'ailleurs c'est toujours de la sorte, -
 « C'est vous qu'on nomme Potiron ?
 - Pruneau ! Mon colonel. - N'importe ! 80
 Pruneau, Potiron, c'est tout un.
 C'est toujours chose qui se mange,
 Et faut pas faire le malin
 Savez, orénom ! Ou je vous range 1
 Vous m'êtes recommandé vous !... 85
 Par chose !... Que je me rappelle !
 Un de vos parents ?... Vertuchoux !
 Ce crétin !... Comment qu'on l'appelle ?
 Un nom en «off» ? Ah ! Oui : «Trucard» -
 - Non, mon colonel : « La Rusée » 90

- Là dessus le voilà qui part,
Qui monte comme une fusée
« Crénom ! « La Rusée » ou « Trucard »
C'est peut-être pas même chose ?
Me prenez donc pour un jobard ? 95
Faut pas nous la faire à la pose !
Quand vous m'aurez bien regardé ?
Coucherez ce soir à la caisse !
Allez !... M'êtes recommandé,
Vous !... Soigneraï ! Faut que ça cesse ! » 100
Moi j'écumais : « Ah ! C'est cela ?
J'irai me plaindre ! » Il devient bistre :
« Crénom !... Prison ! Ce crétin-là !...
Et pouvez vous plaindre au ministre !...
Mais certainement que j'irai ! 105
Ah ! Bien, si vous croyez me faire
Peur ! » Et sans plus hésiter, j'ai
Couru bien vite au ministère
Et me voilà ! - Vous savez tout
Monsieur, et voyez mes supplices, 110
Comprenez-vous qu'on soit à bout
Devant toutes ces injustices.
Bien non ! C'est trop d'obsession !
Assez du métier militaire,
Acceptez ma démission. 115
Et ramenez-moi chez ma mère.